



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

**Gray's Elegy,
tr. into Fr. by J.
Roberts**

Thomas Gray



Lewis Vernon Harcourt
with the translator's best wish

October 25. 1875.



21

GRAY'S ELEGY

(Written in a Country Churchyard)

TRANSLATED INTO FRENCH

BY

J. ROBERTS, M.A.,

FELLOW OF MAGDALENE COLLEGE, CAMBRIDGE.

London :

HARRISON AND SONS : 59, PALL MALL.

1875.

HARRISON AND SONS,
PRINTERS IN ORDINARY TO HER MAJESTY,
ST. MARTIN'S LANE

AN ELEGY.
—
UNE ÉLÉGIE.

THE curfew tolls the knell of parting day,
The lowing herd wind slowly o'er the lea,
The ploughman homeward plods his weary way,
And leaves the world to Darkness and to me.

Now fades the glimmering landscape on the sight,
And all the air a solemn stillness holds,
Save where the beetle wheels his droning flight,
And drowsy tinklings lull the distant folds ;

Save that from yonder ivy-mantled tower,
The moping owl does to the moon complain
Of such as wandering near her secret bower,
Molest her ancient solitary reign.

Beneath those rugged elms, that yew-tree's shade,
Where heaves the turf in many a mouldering heap,
Each in his narrow cell for ever laid,
The rude forefathers of the hamlet sleep.

LE jour mourant s'en va, le couvre-feu gémit ;
Le troupeau mugissant croise à pas lents la plaine ;
Le laboureur tout las enfin chez lui se traîne,
Me laissant seul avec la ténébreuse Nuit.

A mes yeux disparaît la campagne obscurcie,
Dans le vaste air il règne un silence profond,
Que seul l'escarbot trouble, en y traçant son rond,
Et la clochette au loin charmant la bergerie ;

Sauf le sombre hibou qui, du haut de ce mur
De lierre couronné, se plaint à la Cynthie
De ceux qui traversant son coin d'un pied impie,
Violent et sa paix et son royaume obscur.

Sous ces vieux ormes là, sous l'if au noir feuillage,
Où le gazon s'élève en maint et maint endroit,
Chacun pour tout jamais mis dans son lit étroit,
Dorment d'un long sommeil les aïeux du village.

The breezy call of incense-breathing morn,
The swallow twittering from the straw-built shed,
The cock's shrill clarion, or the echoing horn
No more shall rouse them from their lowly bed.

For them no more the blazing hearth shall burn,
Or busy housewife ply her evening care ;
No children run to lisp their sire's return,
Or climb his knees the envied kiss to share.

Oft did the harvest to their sickle yield,
Their furrow oft the stubborn glebe hath broke ;
How jocund did they drive their team afield !
How bowed the woods beneath their sturdy stroke !

Let not Ambition mock their useful toil,
Their homely joys and destiny obscure ;
Nor Grandeur hear with a disdainful smile
The short and simple annals of the poor.

Ah! ni le frais matin aux divines odeurs,
Ni l'hirondelle aux toits gazouillant dès l'aurore,
Ni le cor, ni le coq de son clairon sonore
N'éveille plus aucun de ces humbles dormeurs.

Près du foyer brûlant ils n'ont plus nulle place ;
Pour eux la femme au soir ne peut plus s'empreser ;
Nul bégayant petit ne court les annoncer,
Ni ne grimpe sur eux en priant qu'on l'embrasse.

Les moissons chaque année à leur faux succombaient,
Chaque année ils passaient sur la glèbe vaincue ;
Avec quel front joyeux ils guidaient leur charrue !
Que d'arbres sous leurs bras robustes se courbaient !

Que nul Ambitieux ne méprise leur vie,
Ni leurs simples plaisirs, ni leur obscurité ;
Que nul Grand ne se rie, enflé de vanité,
Du récit de leur sort, écrit sans flatterie.

The boast of heraldry, the pomp of power,
And all that Beauty, all that Wealth e'er gave,
Awaits alike the inevitable hour ;
The paths of glory lead but to the grave.

Nor you, ye Proud, impute to these the fault,
If memory o'er their tomb no trophies raise,
Where through the long drawn aisle and fretted vault
The pealing anthem swells the note of praise.

Can storied urn or animated bust
Back to its mansion call the fleeting breath ?
Can Honour's voice provoke the silent dust,
Or Flattery soothe the dull cold ear of death ?

Perhaps in this neglected spot is laid
Some heart once pregnant with celestial fire ;
Hands that the rod of empire might have swayed,
Or waked to ecstasy the living lyre.

Le blason le plus fier, le sceptre le plus haut,
Tous les dons de Plutus, tous les dons de Cythère,
Doivent se rendre enfin à la Parque sévère ;
Le héros glorieux ne marche qu'au tombeau.

Ni vous, vains Orgueilleux, ne trouvez à redire
Qu'à ces morts ne s'élève aucun marbre sculpté,
Où, le long de la nef et du faite voûté,
L'antienne et résonnante et claire au ciel aspire.

Peut-elle l'urne riche, ou le buste imposant,
Renouveler aux morts inanimés la vie ?
La Gloire aux mille voix, meut-elle leur ouïe ?
Le Flatteur, charme-t-il la cendre reposant ?

Il se peut qu'ici dorme, en ce lieu solitaire,
Quelque sein où couvait jadis le feu divin,
Un bras fait pour tenir le sceptre souverain,
Des doigts faits pour toucher même ta lyre, Homère.

But Knowledge to their eyes her ample page,
Rich with the spoils of time did ne'er unroll ;
Chill Penury repressed their noble rage,
And froze the genial current of the soul.

Full many a gem of purest ray serene,
The dark unfathomed caves of Ocean bear ;
Full many a flower is born to blush unseen,
And waste its sweetness on the desert air.

Some village Hampden that with dauntless breast
The little tyrant of his fields withstood ;
Some mute inglorious Milton here may rest,
Some Cromwell guiltless of his country's blood.

The applause of listening senates to command,
The threats of pain and ruin to despise,
To scatter Plenty o'er a smiling land,
And read their history in a nation's eyes,

Mais la Muse jamais ne déroula pour eux
Des siècles écoulés la longue et riche histoire ;
L'Indigence étouffa toute ardeur pour la gloire,
Et glaça de son froid chaque esprit généreux.

Le vaste Océan tient, dans son fond immobile,
Mainte pierre sans prix, au rayon le plus pur ;
Mainte et mainte fleur naît dans le désert obscur,
Pour rougir seule et perdre un parfum inutile.

Quelque jeune Hampden peut-être est couché là,
Qui ne souffrit jamais aux jeux la tyrannie ;
Quelque Milton muet, inconnu d'Uranie,
Un Cromwell qui de sang jamais ne se souilla.

Nul sénat n'admira jamais leur éloquence,
Aucun d'eux, en dépit de cent cris ennemis,
Ne donna l'Abondance à son riant pays,
Dans tous les yeux lisant sa belle récompense.

Their lot forbad ; nor circumscribed alone
Their growing virtues, but their crimes confined ;
Forbad to wade through slaughter to a throne,
And shut the gates of mercy on mankind ;

The struggling pangs of conscious truth to hide,
To quench the blushes of ingenuous shame,
Or heap the shrine of Luxury and Pride
With incense kindled at the Muse's flame.

Far from the madding crowd's ignoble strife,
Their sober wishes never learn'd to stray ;
Along the cool sequester'd vale of life
They kept the noiseless tenour of their way.

Yet even these bones from insult to protect,
Some frail memorial still erected nigh,
With uncouth rhymes and shapeless sculpture decked,
Implores the passing tribute of a sigh.

A leurs jeunes vertus ne s'ouvrit aucun champ,
Mais nul ne fut non plus des grands crimes capable ;
Nul ne monta jamais d'un pied impitoyable
Au trône, sans remords pour un pays sanglant.

La pudique rougeur ne leur fut point honteuse ;
Nul, démentant son cœur, ne sut dissimuler,
Ni ne sut au saint nom de la Muse combler
De l'encens d'Hélicon la Richesse orgueilleuse.

Ils ne connaissaient point les vagabonds souhaits ;
Loin de la foule et loin de son ignoble guerre,
Ils demeureraient contents de leur humble carrière,
Dans le vallon obscur passant leur vie en paix.

Mais, sur ces tombeaux même, érigé comme un charme
Contre l'injure, on voit le bloc de pierre empreint
De quelque dessin rude ou bien d'un vers contraint,
Qui demande au passant le tribut d'une larme.

Their name, their years, spelt by th' unletter'd Muse,
The place of fame and elegy supply ;
And many a holy text around she strews,
That teach the rustic moralist to die.

For who to dumb Forgetfulness a prey
This pleasing anxious being e'er resign'd,
Left the warm precincts of the cheerful day,
Nor cast one longing lingering look behind ?

On some fond breast the parting soul relies,
Some pious drops the closing eye requires ;
Even from the tomb the voice of nature cries,
Even in our ashes live their wonted fires.

For thee, who mindful of the unhonoured dead,
Dost in these lines their artless tale relate ;
If chance, by lonely contemplation led,
Some kindred spirit shall inquire thy fate—

La Muse inculte épelle et leur âge et leur nom,
Au lieu de toute histoire, au lieu de l'élégie ;
Et pour nous préparer à la fin de la vie,
Du saint Livre elle a su tirer mainte leçon.

En quittant cette vie et douce et soucieuse,
A l'insensible Oubli qui jamais s'est rendu,
Sans tourner un regard sur le soleil perdu,
Un long dernier regard sur sa clarté joyeuse ?

D'un cœur fidèle on cherche en mourant le support,
L'œil s'éteignant demande à partager sa peine ;
Même de nos tombeaux monte une voix humaine,
Dans nos cendres caché l'ancien feu brûle encor.

Toi, qui t'intéressant à l'inconnu rustique,
Racontes dans ces vers quel est son humble sort,
Pour s'enquérir de toi peut-être, après ta mort,
Ici viendra pensive une âme sympathique.

Haply some hoary-headed swain may say,
“ Oft have we seen him at the peep of dawn
“ Brushing with hasty steps the dews away,
“ To meet the sun upon the upland lawn :

“ There at the foot of yonder nodding beech
“ That wreathes its old fantastic roots so high,
“ His listless length at noon-tide would he stretch,
“ And pore upon the brook that babbles by.

“ Hard by yon wood, now smiling as in scorn,
“ Muttering his wayward fancies he would rove ;
“ Now drooping, woeful-wan, like one forlorn,
“ Or crazed with care, or cross'd in hopeless love.

“ One morn I miss'd him on the custom'd hill,
“ Along the heath, and near his favourite tree ;
“ Another came, nor yet beside the rill,
“ Nor up the lawn, nor at the wood was he.

Quelque honnête vieillard, des pères du hameau,
Pourra dire : “ On le vit bien souvent à l'aurore
“ Abattre la rosée et fraîche et blanche encore,
“ Pour voir le grand soleil du haut de ce coteau.

“ Au pied là de ce hêtre à la tête penchante,
“ Ce vieux hêtre qui tord ses racines si haut,
“ Il s'étalait oisif à midi près de l'eau,
“ Son œil fixé toujours sur l'onde murmurante.

“ Il rôdait près du bois, riant d'un ris malin,
“ Et marmottant tout bas selon sa fantaisie ;
“ Ou blême comme si dégoûté de la vie,
“ Ou pris d'un fol amour, ou cassé de chagrin.

“ Un jour je ne le vis ni croiser la prairie,
“ Ni chercher l'arbre aimé, ni monter le coteau ;
“ Ni le matin suivant ne fut-il au ruisseau,
“ Ni près du bois non plus, ni sur l'herbe fleurie.

"The next with dirges due in sad array
 "Slow through the church-way path we saw him borne:
 "Approach and read (for thou canst read) the lay
 "Graved on the stone beneath yon aged thorn."

HERE rests his head upon the lap of Earth
 A youth to fortune and to fame unknown:
 Fair Science frown'd not on his humble birth,
 And Melancholy mark'd him for her own.

Large was his bounty, and his soul sincere;
 Heaven did a recompense as largely send:
 He gave to misery all he had, a tear,
 He gain'd from heaven ('twas all he wish'd) a Friend.

No farther seek his merits to disclose,
 Or draw his frailties from their dread abode,
 (There they alike in trembling hope repose,
 The bosom of his Father and his God.)

“ Aux tristes chants de mort le lendemain je vis
 “ Son convoi d'un pas lent passer au cimetière ;
 “ Sous l'aubépine là vous pourrez voir sa pierre,
 “ Approchez et lisez les vers sur elle écrits.”

C I repose sa tête au doux sein de la Terre
 Un jeune homme qui fut et pauvre et sans renom ;
 La Science sourit à l'humble nourrisson,
 Et la Mélancolie aux bras le prit en mère.

Il fut sincère d'âme et généreux aussi ;
 Il donnait tout son bien, des pleurs, au misérable ;
 Il fut récompensé par le ciel équitable,
 Qui lui combla les vœux en donnant un Ami.

Ni de ses vertus plus ne parle cette pierre,
 Ni ne dit ses défauts ; ils restent désormais,
 Et défauts et vertus, non sans espoir cachés
 Là-haut, au sein de Dieu, son Seigneur et son Père.



THE END.

—
FIN.